

## Nouvel espace rituel en Iran : le cas de la retraite des jeunes à Chiraz

*A New Ritual Space in Iran: The Case of a Youth Retreat in Shiraz*

*Nuevo espacio ritual en Irán: el caso del retiro de los jóvenes en Chiraz*

**Alireza Khoddami**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/26949>

DOI : [10.4000/assr.26949](https://doi.org/10.4000/assr.26949)

ISSN : 1777-5825

### Éditeur

Éditions de l'EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2015

Pagination : 229-245

ISBN : 978-2-7132-2469-0

ISSN : 0335-5985

### Référence électronique

Alireza Khoddami, « Nouvel espace rituel en Iran : le cas de la retraite des jeunes à Chiraz », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 170 | avril-juin 2015, mis en ligne le 01 juin 2018, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/26949> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.26949>

---

Alireza Khoddami

## Nouvel espace rituel en Iran : le cas de la retraite des jeunes à Chiraz

La retraite (*é'tékâf*) est un des rituels recommandés de l'islam. Par le biais d'observances comme le séjour de trois jours dans l'une des plus grandes mosquées de la ville, le jeûne (de l'aube jusqu'au coucher du soleil), l'abstinence sexuelle, le retraitant (*mo'takef*) se destine à purifier son âme.

Les meilleurs moments pour la célébration de ce rite sont les derniers jours du mois de ramadan (*Encyclopédie de l'Islam*, 1965-2005). Les *ayyâm-ol bayz* (jours blancs)<sup>1</sup> – correspondant aux treize, quatorze et quinze rajab, cinquième mois de l'année hégire – constituent également une période propice pour cette pratique pieuse<sup>2</sup>.

Si l'*é'tékâf* se pratiquait en Iran avant la révolution islamique de façon sporadique et en petits groupes<sup>3</sup>, les autorités de la République, soucieuses de propager « les pures valeurs religieuses », ont largement contribué à la mise en place de structures. À Chiraz, un des plus grands centres urbains du pays, l'organisation de la cérémonie a été officiellement confiée à un organisme de propagande religieuse nommé *Rahpuyân-e vesâl*. L'étude de la retraite, dont l'ampleur est bien moindre que les rites chi'ites tels que l'Achoura, nous permettra d'explicitier quelques aspects de ce nouvel espace rituel en Iran contemporain. Mais, avant de passer à l'analyse de son déroulement, nous trouvons utile de présenter à grands traits le centre organisateur<sup>4</sup>.

---

1. Cette appellation vient du fait que, pendant cette période, la luminosité de la lune est à son comble.

2. <http://www.ensani.ir/fa/content/138193/default.aspx>.

3. <http://www.hawzah.net/fa/magazine/magart/0/3424/16351>.

4. Cette étude a été menée dans le cadre plus général de la préparation de notre thèse de doctorat, sous la direction de Jean-Paul Willaime, intitulée *Vivre le religieux en Iran. Le cas de la jeunesse de Chiraz* et soutenue en octobre 2010 à l'Ecole pratique des hautes études, Paris. Le présent article est tiré d'une partie de cette thèse. Nous l'avons remaniée sans toucher au propos de fond.

## Portrait du groupe organisateur<sup>5</sup>

*Rahpuyân-e vesâl*, que les membres désignent sous le nom de *kânun*, a été fondé dans les années quatre-vingt-dix par Ali Ahmadi<sup>6</sup>, jeune clerc à la double formation théologique et universitaire<sup>7</sup>. Dès le départ, ce dernier s'est montré très critique des *hey'at* traditionnels, ces groupements religieux établis sur un quartier, ou sur une origine socioprofessionnelle, dont la principale activité a été l'organisation des cérémonies relatives aux figures du chi'isme en Iran. Selon Ahmadi, les *hey'at* sont restés trop centrés sur les aspects proprement rituels des funérailles et ne pouvaient plus répondre aux aspirations des jeunes.

Durant l'année, un groupe de plus de mille personnes s'affaire dans les activités de *Rahpuyan-e vesâl* qui s'est doté d'un grand terrain en chantier où est érigé un *hosseinieh*<sup>8</sup>. Une cinquantaine de services ont été créés pour de la propagande dans diverses sphères : culture, informatique, éducation, recherche, communication, art, sport, élèves religieux, charité, etc. La mise en place d'un système de logiciels multimédias et de cybercafés, retransmettant en direct les principaux événements du centre sur le site Internet, de l'« association métaphysique et théologique », d'une trentaine d'ONG dans différents domaines (culturel, religieux, etc.), d'une association d'œuvres caritatives, d'un centre de formation pré-universitaire de filles, de même que l'organisation de visites aux lieux saints, nécessitant parfois la mobilisation de dizaines d'autocars, mettent en évidence un champ d'activités multiforme et étendu du groupe. De même, sur le site officiel de celui-ci, toujours mis à jour, on peut se livrer à des pratiques diverses : « chatter » (*chat kardan*) avec des personnalités religieuses, scientifiques (psychologues, médecins...), sportives ; visionner des représentations (films, photos, peintures, etc.) ou prendre connaissance de la littérature et en faire sa critique dans le forum ; s'informer de l'actualité sportive, littéraire, cinématographique ; s'offrir

---

5. Pour la présentation de ce groupe, nous nous sommes servis des propos recueillis lors de notre entretien avec le « responsable des affaires culturelles » du centre, ainsi que du site officiel de celui-ci : <http://www.rahpuyan.com/Intro/>.

6. Nous avons préféré prendre ce pseudonyme pour le fondateur du groupe. Les noms des interviewés sont également fictifs.

7. Avant la fondation du groupe, les positions d'Ahmadi sur le dérapage et l'attitude sans scrupule de certains responsables politiques et religieux avaient suscité des remous, ce qui l'avait obligé à quitter Chiraz pour quelque temps. Le jeune clerc reprochait, en effet, aux médias de faire fi des apports de la révolution et de vilipender le sang des martyrs. Pendant quelque temps, il a été interdit d'image à la télévision après ses propos virulents sur le bilan critique des autorités en matière de culture et de leur négligence face aux tentatives de ravir la jeunesse du giron de la communauté croyante. Ce caractère excessif, voire extrémiste, du clerc n'a pas manqué en même temps d'engendrer l'animosité de nombre d'habitants de la ville à son égard, l'accusant de pratiquer un lavage de cerveau sur les adeptes. Il reste que grâce à l'intervention de notables religieux, il s'est ravisé et a regagné Chiraz. Depuis lors, les activités de *Rahpuyân-e vesâl* ont commencé à prendre de la consistance à un rythme accru.

8. *Hosseinieh*, du nom de l'Imam Hossein, désigne le lieu de culte où sont honorées les grandes figures du chi'isme. Plus qu'autrefois, les *hosseinieh*, outre leur fonction propre, sont le terrain de diverses activités : éducation, conférences et débats, expositions, etc.

des programmes en podcast ou autres ; sélectionner et télécharger des fichiers divers ; écouter ou visionner des sermons ou conférences de personnalités religieuses ou autres (psychologues, professeurs...), des récitations du Coran, des chants religieux, des musiques (traditionnelle ou pop) ; acheter en ligne ses articles, apprendre les langues étrangères ; voyager virtuellement aux différents coins du pays (*irângardi*) ou à l'étranger (*jahângardi*) ; s'adonner à des divertissements (devinettes, mots croisés ou fléchés, plaisanteries, etc.)... On ne manque pas de remarquer que le prédicateur « en ligne », intervient, discute et répond aux questions des internautes. Son emploi du temps annuel très chargé (conférences, réunions, rencontres, visites et voyages à travers tout le pays) dénote une assiduité sans commune mesure, non seulement avec ses aînés mais aussi avec la quasi-totalité des clercs contemporains. Son blog personnel lui permet de s'entretenir en permanence avec ses adeptes. Aussi, le groupe n'a-t-il rien à envier à ses concurrents réels ou potentiels.

D'autre part, pour différentes cérémonies de deuil, les fêtes religieuses et l'assemblée hebdomadaire du samedi soir, *hosseinieh* devient le lieu de rassemblement de nombreux jeunes. Une séance de discours hebdomadaire, souvent focalisée sur le thème de « la purification de l'âme » (*tazkie-ye nafs*), est organisée régulièrement au centre. L'assistance, d'après le responsable des affaires culturelles, est composée de membres permanents et d'auditeurs occasionnels. Sur quatre personnes qui fréquentent le centre, adhérents ou non, trois sont des filles, nous confie-t-il. Pour faciliter l'accès des filles jusque tard dans la soirée, un service de transport est mobilisé. D'autant plus que la stratégie d'Ahmadi qui consiste à tolérer la présence des jeunes femmes non couvertes intégralement favorise une fréquentation plus aisée de celles-ci<sup>9</sup>. Lors d'une séance hebdomadaire de *hosseinieh*, à laquelle nous avons assisté, le prêche du prédicateur-fondateur, tout en mettant l'accent sur l'importance de la « raison », jouait beaucoup sur le rôle de l'affect dans la foi religieuse. Le style du discours était simple, évitant les phrases pompeuses et conventionnelles. Ahmadi faisait montre d'un talent d'orateur, assez rare parmi les clercs de sa génération. Il n'hésitait pas à assortir ses paroles d'anecdotes plaisantes ou sarcastiques. Il abordait les sujets les plus banals, allant, quelquefois, jusqu'à raconter ses voyages ou à commenter les films et les matchs de foot. En cela, son style se distinguait nettement de bien des jeunes clercs de son temps. En même temps, il insistait sur la surveillance constante de Dieu sur les actes des hommes, tout en défendant l'idée que cette vigilance relève de la bienveillance divine. Son discours, jouant sur le registre de la culpabilité et du repentir, inculquait l'idée que le salut des fidèles ne s'obtenait

---

9. C'est ainsi que Leila, qui prend part aux différentes activités du centre, dit : « J'aime bien [l'animateur]. Après tout, kânun, ce n'est pas comme une mosquée ou un émamzâdeh [terme signifiant en persan le descendant des Imams chi'ites, mais aussi leur tombeau ou mausolée]. Il dit que c'est mieux d'entrer en tchador au centre, mais il ne ferme pas la porte à celles qui ne sont pas en hijab intégral (hêjâbê kâmel). Sinon, il en ferait fuir beaucoup ».

que par un amour inconditionné de Dieu et des Imams. Ainsi, la question de l'affect jouait un rôle central dans son discours, mais le jeune prédicateur essayait de l'étayer sur une base logique, car « la raison » et « le cœur » constituent « les deux ailes de la foi », comme le veut la tradition, disait-il. Notons que contrairement à beaucoup de prêches des clercs qui ne sont suivis de la *maddâhi* (louange religieuse) que dans le cadre des commémorations, une séance de cette pratique, de haute teneur émotive, a été tenue à la fin du prêche par un *maddâh* (panégyrique). Alors que, d'habitude, les clercs orateurs restent à l'écart de la foule, l'animateur lui-même se mettait au milieu et rejoignait l'audience en ébullition (*chour*).

## Déroulement de la cérémonie

L'*é'tékâf*, à laquelle nous avons pu assister s'est déroulée à la grande mosquée de Chiraz où se tient aussi la prière du vendredi. Le nombre de places étant réduit, deux cérémonies à quelques jours d'intervalle ont été organisées. Le nombre de retraitsants n'a cessé d'augmenter, de telle sorte que le rassemblement comptait à la même année, selon les organisateurs, plus de dix-sept mille personnes (treize mille femmes et quatre mille hommes), dépassant le chiffre prévu. Différentes actions (annonces par divers moyens, inscriptions sur place ou par Internet, conférence de presse des organisateurs, préparations des locaux, approvisionnement, constitution de « l'unité de l'ordre », etc.) ont été menées au préalable. Quant aux inscrits, nous apprenons que certains viennent de villages proches ou lointains, étant obligés quelquefois de réserver une place par des passe-droits, comme ce qui peut se produire aussi pour les habitants de Chiraz. Certains s'impatientent depuis des mois et de crainte de ne pas parvenir à s'inscrire, font des vœux. C'est ainsi qu'une informatrice nous raconte qu'une de ses amies, dépitée de ne pas pouvoir participer à l'*é'tékâf*, a fondu en larmes lors de la clôture des inscriptions.

À l'ouverture des portes de l'enceinte de la cérémonie, on peut voir de nombreuses familles, toutes émues, accompagner un ou plusieurs des leurs jusqu'à l'entrée de la grande mosquée. Quelques familles organisent même tout un rite de passage, à l'instar de moments comme le mariage, le départ en voyage ou en pèlerinage. On fait passer les retraitsants sous le Coran, dans les fumées d'encens et on jette ensuite de l'eau derrière eux, tout en leur demandant de prier pour eux aussi. Enthousiasme et convivialité règnent lors de ce rituel d'« à Dieu », *khodâhâfézi*. Les hôtes ont fait de même, excepté le jet d'eau – signe de départ – à l'entrée de la mosquée. Certains retraitsants, à l'image de grands voyageurs, sont bardés de provisions de toutes sortes (sacs, tapis, draps, coussins, denrées alimentaires, ustensiles, vivres divers, mais aussi livres, téléphone portable, ordinateur portable, jeux, etc.) et ce en dépit des avertissements multiples des organisateurs pour une limitation au strict besoin. Quoique son port ne soit pas

obligatoire pour les filles, presque toutes sont couvertes du tchador, appelé « hijab supérieur » (*hêjâb-e bartar*). Même si la fourchette d'âge est fixée entre quatorze et quarante ans, on aperçoit parmi les célébrants quelques adeptes plus âgés. Quelques retraitants ont amené leurs enfants, et même des nourrissons. À l'évidence, le nombre de ceux qui se sont rendus individuellement à cette cérémonie n'est pas négligeable, mais la plupart ont préféré y assister en groupe.

C'est au deuxième jour que nous avons pu accéder à l'enceinte de la mosquée, grâce à une permission et pour quelques heures, sur présentation de notre carte d'enseignant et sous prétexte de rencontrer un membre de la famille. Un badge de « visiteur » nous a été délivré, distinct de celui des retraitants reçu dès l'inscription, quelques jours auparavant. C'est la reconstitution du sanctuaire de l'Imam Reza installée à l'entrée de la mosquée qui attire notre attention en premier. En effet, les adhérents du centre évoquent souvent leur plus grand dévouement à cet Imam, à tel point que deux voyages de deux mille personnes ont été organisés pour la visite sur son mausolée à Meshed. La même année, le centre se propose d'organiser « la plus grande visite du siècle à Karbala », disait le responsable des affaires culturelles.

La mosquée est divisée en deux espaces hommes/femmes aux prestations quasi identiques. Les enceintes intérieure et extérieure sont bondées de retraitants, vêtus de riches habits et munis de leur badge, à l'allure certes austère mais teintée, pour bon nombre d'entre eux, d'un air jovial. C'est que l'ambiance est conviviale et festive. Les fascicules à disposition annoncent l'emploi du temps pour les trois jours. Deux sermons, d'une durée d'une heure chacun, sont prévus après les prières quotidiennes collectives de chaque jour. Le sermon d'un « clerc invité » a lieu après la prière du midi, alors que celui de l'animateur est prévu après la prière d'*eshâ* (nuit). La séance de *maddâhi* se tient après le prêche de la soirée. Après une pause de deux heures, la place est donnée aux prières, aux invocations et aux récitations coraniques jusqu'au *sahari*<sup>10</sup>, suivi de la prière collective du matin. *Le journal de l'é'tékâf* est distribué. On y trouve différents renseignements sur le déroulement de la cérémonie : chronique de l'animateur, présentation de l'espace, règles, objectifs, conseils, emploi de temps, menu du repas (de l'aube et de la rupture du jeûne), etc. Ainsi, dans la page des conseils, on peut lire : « Le bon retraitant est de bonne humeur, prend son repas en commun, fait quelques minutes de recueillement solitaire avec Dieu, s'abstient de tout acte à l'excès, comme manger, dormir, plaisanter... ». Dans une colonne, intitulée « comment peut-on être élégant (*khoshtip*) moralement ? », les principes de la bonne humeur, valables « aussi bien ici que dehors (*haminjâ ham birun*) », sont rappelés aux retraitants.

---

10. Repas consommé avant l'aube pour se préparer à l'observance du jeûne.

Conjointement à la cérémonie, les organisateurs proposent à la foule de retraitants des services variés. Tout autour de l'enceinte extérieure de la mosquée sont aménagés des stands, appelés « unités », telles que sports, arts, éducation, élite, *Basidj* (milices de la révolution), propagande, journalisme, secours, conseils familial et conjugal, charité, le Coran, étudiants religieux (*tollâb*), martyrs, informatique, chœur (*tavâshih*) des récitants, critique de films, poésie et littérature, etc. Les prestations y sont diverses : expositions, compétitions, cours, débats, conseils, chants, etc. On peut voir aussi « l'unité des élèves » transformée en classe où un des jeunes répond aux difficultés scolaires de lycéens. À l'espace arts, deux autres participants sont en train de discuter du style d'une toile (impressionniste, expressionniste, réaliste !), quoique la majorité des tableaux exposés se rapportent à des thèmes religieux. Parmi les activités de ces différentes unités, la projection d'un film et le débat qui s'ensuit méritent d'être notés aussi. Plusieurs spectateurs retraitants y discutent des minutieux détails du film projeté. Par ailleurs, un « séminaire d'étudiants » est organisé dans un espace appelé « salle de conférence » où une cinquantaine de retraitants assistent au discours d'un universitaire sur « la gestion de la pensée », thème à la mode depuis le foisonnement de cercles psy en Iran. Le Croissant-Rouge offre ses prestations aux retraitants dans un espace approprié de l'enceinte de la mosquée. Le personnel de cet organisme, comme pour tous les autres secteurs, provient du centre même. Celui-ci constitue pour ces jeunes un lieu de sociabilité où ils font leur première expérience d'engagement social. C'est d'ailleurs par le même biais qu'un rapprochement entre filles et garçons peut se produire, donnant lieu à une nouvelle relation de genres. Nous apprenons, par ailleurs, que quelques-uns y ont trouvé leur bonheur. Si jusqu'à peu – pratique qui persiste à un moindre degré –, les rassemblements religieux, particulièrement les *jaleseh* (réunions) féminines<sup>11</sup>, constituaient un des lieux privilégiés du repérage de postulants au mariage, cette fonction est aussi assumée par ces nouveaux lieux de sociabilité.

Ce lieu constitue également un espace d'expression et de valorisation personnelle. Ceci est particulièrement vrai pour les jeunes filles à tel point que l'on préfère leur confier, certaines activités qui naguère étaient dévolues aux garçons. C'est ainsi qu'outre les responsabilités dans la section féminine, nous remarquons qu'elles assument la tenue de la conférence de presse, la propagande, les tâches informatiques et bien d'autres. Leur participation permet aux filles de sortir de la maison, chose inédite pour celles provenant de familles traditionnelles, ce qui n'est pas sans conséquence sur les rapports, tant au niveau intrafamilial qu'à l'échelle sociale. Désormais, le fait de partager les mêmes lieux que les garçons constitue pour les filles une valeur en soi. Ces lieux deviennent pour elles des espaces de sociabilité légitime.

---

11. Pour une analyse fine des réunions pieuses féminines et de son fonctionnement en Iran, on peut consulter avec intérêt Torab (2007).

Les caméramans s'affairent à leur tâche, car il faut relayer les événements sur le site Internet en direct. Les banderoles et pancartes tout autour de l'enceinte de la mosquée la haute importance de la retraite dans la vie du croyant. Il n'y a presque aucune évocation politique dans ces écrits, hormis une formule morale du Guide la Révolution. De la même façon, nous n'avons pas remarqué de propos politiques dans le discours du milieu de la journée après la tenue de la prière collective<sup>12</sup>. Aussi, la cérémonie se veut-elle être un temps pour attirer plus d'adeptes. La mise en valeur des réussites individuelles des jeunes adhérents est destinée à séduire le public jeune. Par la mise en place d'un encadrement plus sophistiqué et d'apports de la technologie moderne, les organisateurs s'efforcent de répondre aux « attentes » des jeunes de plus en plus diverses. Les biens religieux qui leur sont offerts doivent correspondre à leurs désirs les plus variés. C'est dans le même but que l'on voit circuler des fiches d'évaluation des prestations parmi les célébrants au deuxième jour. Ainsi l'avis des participants sur des sujets aussi divers que la conduite du personnel, la forme d'organisation, l'aménagement des horaires, le repas, l'hygiène, la disposition des lieux, la discipline, les matériels utilisés, etc. est sollicité dans ces formulaires. De même, dans l'emploi du temps du deuxième jour, nous avons calculé, depuis l'aube jusqu'à la rupture du jeûne, près de douze heures de creux, alors que pour le troisième jour, qui est le plus chargé, cette durée est réduite de moitié. Nous remarquons alors que certains jeunes font leur révision de cours ou lisent des livres parascolaires (même des romans). D'autres, en petits cercles improvisés, s'engagent dans des discussions sur des sujets variés : société, sports, sciences, politique, films, etc. Quelques-uns dorment, assommés par la fatigue de la veillée et du jeûne. Alors que d'autres se livrent à des occupations divertissantes (prises de photos et de films, mots croisés) ou carrément ludiques (échanges de SMS plaisants ou de propos goguenards, jeux). Nous avons pu voir aussi quelques jeunes s'amuser à faire des parties de bras de fer ! Certains sont en train de noter quelques mots dans « le cahier de souvenirs », mis à la disposition des participants. Quelques-uns s'appliquent à composer des morceaux de poésie pour concourir à une compétition improvisée par l'unité « poésie et littérature ». On entend de temps à autre des portables sonner, alors que les pancartes sur les murs prient les retraitants d'éteindre leur portable en signe de respect pour ceux qui accomplissent leurs dévotions. C'est que, en effet, certains fidèles s'affairent, même en dehors de séances d'implorations collectives, aux récitations personnelles de livrets de prière, fondant en larmes. C'est pour cette même raison que les membres de l'unité de l'ordre ou les *mo'takef* (retraitants) plus rigoureux maintiennent l'ordre et le silence.

---

12. Nonobstant la visite de quelques personnalités religieuses ou politiques de Chiraz ou d'autres villes.

## Les participants

Les participants se destinent, par un ensemble de pratiques, à purifier leur âme (*tazkieh nafs*), à entrer en rapport avec Dieu et à faire des vœux. La dimension émotionnelle et affective dans l'assemblée frappe les yeux. Ils échangent des embrassades ou, pour les plus pieux, se donnent un baiser sur le front. Ainsi, un espace de sociabilité est créé où sont à l'œuvre la décontraction, la sympathie, l'intimité, la complicité et l'échange. La machine rituelle, peaufinée dans les moindres détails, permet aux participants de purifier leur âme et d'entrer en rapport avec leur Bien-aimé. Les individus se donnent comme objectif de s'édifier sur la base de la foi. Un de nos interlocuteurs nous dit :

On est tellement loin de Dieu dans la vie de tous les jours. Je suis venu ici pour voir si je suis digne de polir mon âme. Il faut être digne pour s'approcher de Dieu. Il n'admet pas n'importe qui. Mais, il est tellement clément. Il ne va pas refuser la demande de celui qui frappe à sa porte. Alors, je fais de mon mieux pendant la cérémonie. Ce n'est qu'une seule fois par an (Sâdeq).

Un autre jeune du rassemblement reprend le même thème et ajoute :

Je ne vais à aucune autre cérémonie, sauf de temps en temps à la visite pieuse d'âstâneh [deuxième sanctuaire fréquenté de Chiraz]. On est tellement pris dans nos soucis. C'est pour ça que je ne me sens pas bien dans la vie de tous les jours. J'ai l'impression de me dégoûter et même de dégoûter les autres. Je ne sais pas pourquoi. Les gens ne pensent qu'à eux-mêmes. Et quand je suis comme ça, j'ai l'impression que ma foi est en péril. Mais là, je suis bien. J'aime les gens, l'ambiance, tout. L'année dernière, je suis venu ici aussi. Pendant longtemps, je me comportais bien à l'égard de tout le monde, parce que je me sentais allégé. Alors, j'ai décidé de venir (Rassoul).

Ainsi, pour ce dernier, la volonté consciente de se débarrasser du sentiment de malaise qu'il vit ordinairement l'amène à venir à la cérémonie. Il s'agit, pour lui, de se débarrasser des impuretés qui souillent son âme et son identité et de se libérer de ce qui lui cause une gêne. Le rite constitue un rempart face au désespoir et à l'expérience de la précarité sociale. Il est le lieu où le jeune cultive son bien-être spirituel par le fait de se sentir près du Bien-aimé. Par son entremise, il se sent projeté vers cet idéal qui lui paraît d'ordinaire tant éloigné par les forces imposantes de la temporalité. L'espace rituel permet de transcender cette dure réalité. C'est durant le rituel que les retraitants se sentent plus proches les uns des autres, même si cette intention n'est pas toujours présente dans les consciences. Ils se sentent heureux de se couper des liens du monde du dehors. Ils veulent que ce lieu soit un décalque inversé du dehors. Contre l'espace utilitaire de l'extérieur, ils se destinent à un lieu purifié :

« Nous vivons dans une époque pourrie. J'ai des haut-le-cœur. La vie matérielle a pourri notre dignité d'homme. Je viens ici pour fuir ce monde », nous confie Sâdeq pendant la cérémonie. À la question « Cet isolement peut-il apporter un remède ? », nous recevons une réponse mitigée :

C'est mieux que rien. Dieu est grand. Il ne laissera pas notre requête sans réponse quand même. Que Dieu leur [les organisateurs] prolonge la vie. Là, je reprends espoir et je remarque que je ne suis pas seul.

La retraite est perçue par eux comme un lieu de rupture avec le monde quotidien qui décompose et annihile l'identité. Elle se présente comme la recherche individuelle d'une identité qui est subjectivement vécue comme décomposée. Face aux appartenances multiples au quotidien, l'espace rituel permet aux jeunes de surmonter ces ruptures et de se voir liés à un groupe. Dans leur subjectivité, cet espace procure un socle de certitude pour faire face aux risques de décomposition identitaire qui les guette à tout moment. Il devient comme une sorte de lieu de contestation mais déguisé de la réalité pesante de l'ordre social. En même temps, il peut marquer une attitude de « retrait » de l'ensemble social sur une forme possible de mode d'engagement du religieux. Ce qui signifie que les frontières entre l'attitude de contestation et l'attitude de retrait peuvent être floues (P. Bréchon, B. Duriez, J. Ion, 2000 : 11-26). Mais, pour avoir ses attraits pour les jeunes comme Sâdeq, la retraite doit créer une utopie ayant pour fonction de dessiner une alternative à l'ordre social. L'espace rituel crée dans l'imaginaire des participants le modèle d'une société idyllique et paradisiaque où ils sont bercés par l'euphorie. Mais la différence avec l'euphorie que l'on éprouve dans les rites populaires réside dans le fait qu'ici, il existe une « volonté » de la faire perdurer, au sens d'un « habitus du sentiment », explicité par Weber à propos de l'expérience de la mystique qui se rattache « à la possession durable de l'état charismatique » (M. Weber, 1922). Il s'agit, pour bien des jeunes, de prolonger le sentiment de bien-être. On vient « *se recharger les batteries* », dit Navid que nous avons rencontré quelques jours après la retraite :

On dit que la retraite retient l'énergie du jeune, comme si nous étions ici comme des désœuvrés. Moi, quand je sors de la retraite, j'ai l'impression de m'envoler. C'est comme du fuel (sic). J'ai une réserve d'énergie au moins pour quelque temps.

Cet état ne peut se perpétuer aux yeux de ces jeunes que s'il se base sur la raison : « J'aime assister à l'*é'tékâf* consciemment. Il faut avoir un but, sinon ça ne sert à rien. Je viens ici pour me changer, pour devenir un homme digne de ce nom. Après, je peux me maîtriser, ne pas pécher, aider les autres. Tout ça commence ici », dit un jeune participant que nous avons interrogé. L'euphorie momentanée ne peut pas suffire. L'amour spontané de Dieu est refusé au nom de la raison. La plénitude de l'âme doit se conjuguer à la prise de conscience du soi. On veut retrouver sa confiance en soi et devenir optimiste. Cette expérience doit déboucher sur une autoconstruction. Il est question d'une « éthique » rituelle où l'individu se donne comme but de « se restaurer ». L'émotion rituelle doit aboutir à une réalisation du soi. Mais, comme dans n'importe quel acte rituel, la subjectivité rituelle de l'*é'tékâf* ne se réduit pas à cette figure éthique. Il y a des jeunes qui veulent tirer un bénéfice momentané de l'expérience d'être ensemble, quand bien même cette expérience pourrait déboucher sur une éthique personnelle. C'est pour cette raison que nous trouvons un penchant pragmatique

ou utilitariste, sans que, faut-il le rappeler, cette attitude soit toujours incompatible avec un acte éthique. C'est le cas de Mehdi que nous avons rencontré auparavant :

Je vais à l'*é'tékâf* pour retrouver le calme. Je ne vais presque jamais à la prière collective, mais parfois pour une séance de récitation de do'â (prières)... Plein de mes amis sont comme moi. Une fois que je sors d'ici, j'oublie peut-être ce que j'ai ressenti ici, mais ces quelques instants sont une aubaine (qanimat). Peut-être aussi, si je m'allège ici, je peux mieux servir les autres.

En ce sens, ce qui l'intéresse, ce sont les bienfaits qu'occasionne le fait de se rassembler. Il s'agit, pour les jeunes comme Mehdi, de mesurer l'efficacité par le sentiment de satisfaction personnelle. En cela, cette attitude s'apparente à l'individualisation du sentiment religieux dans les sociétés occidentales contemporaines telle que la caractérise J.-P. Willaime : « [...] l'individualisation du sentiment religieux s'accompagne d'un processus de subjectivisation. C'est l'expérience qui est valorisée, le vécu religieux individuel et communautaire [...] On peut y voir le recours à un critère moderne de vérité : l'expérimentation. Il s'agit d'éprouver la validité d'une religion aux bienfaits qu'elle apporte » (2010 : 83). Dans sa subjectivité, Mehdi n'a pas à rendre compte de ce qu'il a vécu. Tout au plus, il s'enquiert de la véracité de son expérience auprès des autres. D'autant plus que c'est un groupe que le jeune choisit lui-même, comme le suggère Navid :

Je n'aime pas aller à la mosquée de X. Mon père me dit de l'accompagner, mais je refuse. Ça m'ennuie. C'est toujours la même chose. Mais, à l'*é'tékâf*, il n'y a que des jeunes et j'y apprend beaucoup de choses. Je suis maître de moi-même (*âdam-é khodam hastam*).

On découvre que la figure du pratiquant tend elle-même à changer de sens. Elle se réorganise en termes d'« impératif intérieur », de « besoin » et de « choix personnel », comme l'explique D. Hervieu-Léger dans le cas des jeunes Européens (D. Hervieu-Léger, 1999 : 85). Certes, il ne faut pas mésestimer la part de contraintes (familiale, sociale, politique) dans l'adhésion de beaucoup de jeunes à cet espace cérémoniel. Mais, ce qui caractérise le comportement des jeunes tels que Mehdi ou Navid, c'est l'état de satisfaction qu'ils retrouvent au sein d'un groupe de pairs. C'est de la même façon que Marjan se voit reconfortée : « *Quand je vois que certaines jeunes femmes sont là, je m'apaise. Je me dis que je ne me suis pas trompée* ».

Un autre jeune dit :

C'est l'ambiance d'ici qui m'intéresse. Tout le monde est jeune. C'est cela que j'aime. Je rencontre des jeunes dont on a une fausse conception dans la vie de tous les jours, par exemple, par leur coiffure, par leur comportement. Mais quand je viens ici, je me rends compte que tout ce que je pensais, c'était des idées noires (Rassoul).

Dans ces exemples, « l'instance de validation », pour reprendre la typologie de D. Hervieu-Léger, devient « l'autre » (*Ibid.* : 187). Cet autre est en l'occurrence les jeunes qui lui ressemblent. Le rite devient d'autant plus efficace que

l'autre témoigne de son authenticité. Le fait de partager les mêmes sentiments reconforte, parce que vivre en reclus a ses limites. Le fidèle ne peut fuir le monde en permanence. Il a besoin de partager ses sentiments avec les autres. L'assurance que peut apporter le partage de sa foi est autrement plus importante. Dans une société où le sentiment communautaire, quoiqu'écorné à quelques degrés, reste fort, la rupture définitive avec le monde s'avère périlleuse ou quasiment impossible. Mais dans la mesure où la forme communautaire d'antan ne peut lui donner entière satisfaction, le jeune adhère à ce nouvel espace de religiosité qu'il a choisi. C'est à travers le rapport aux autres qu'il peut reprendre confiance et retrouver l'estime de soi.

Pour les adhérents permanents comme Leila, l'instance de validation est le groupe lui-même :

« Je ne peux vivre un instant sans les CD de M. Ahmadi. Tellement, je suis habituée à ses paroles, à l'ambiance qu'il a créée au kânun. Si on me détache de kânun, je ne serai plus rien. »

Le groupe lui confère une identité par le partage des mêmes intérêts, des mêmes expériences, des mêmes gestes, des mêmes idées dans les différentes sphères d'activités : réunions, cours, cérémonies, voyages, distractions, etc.

Mais les manifestants à l'assemblée veulent se délecter à l'émotion qu'ils éprouvent. Tant dans les comportements proprement rituels (invocations, prières, lamentations, louanges) que dans les autres gestes (embrassements et accolades, convivialité, respects mutuels), l'*é'tékâf* joue sur l'affect des participants. De même que dans le rapport que l'on veut entretenir avec Dieu prime le cœur. Mais, dans la subjectivité de la plupart, il devient d'autant plus aimé que le rapport que l'on veut entretenir avec lui est sur la base de la conscience et non plus de la contrainte. C'est ainsi que Rassoul durant la cérémonie nous dit :

Est-ce que je peux aimer quelqu'un que je ne connais pas ? Du point de vue de la logique, c'est impossible. De la même façon, comment je peux prétendre à entrer en rapport avec un Dieu que je ne connais pas ? On ne peut pas adorer un Dieu qui est imposé.

Contre le mode habituel d'approche du monde divin, il s'agit d'établir un rapport fondé sur la conscience. C'est de cette manière que l'on compte faire perdurer son amour pour Dieu.

Il est significatif de souligner que l'on peut trouver parmi les participants des personnes qui ne partagent pas forcément l'obédience des organisateurs. C'est le cas de Marjan, que nous avons rencontrée auparavant et qui collecte des signatures pour une campagne internationale en faveur des femmes :

Ce n'est pas important ce qu'on dit à propos de ce groupe. Je sais qu'ils sont très excessifs dans leurs activités. Ils sont idéalistes. Mais, les portes de la retraite sont ouvertes à tout le monde. L'année dernière, j'étais avec ma sœur. Elle s'est mariée.

Elle ne peut plus venir. Elle non plus, elle n'aimait pas le centre, mais elle était fan de la retraite. Je vais là-bas parce que parfois j'ai l'impression que la vie n'a pas de sens. Alors, vu que je suis d'une famille croyante, je trouve certaines de mes réponses dans leurs rassemblements. Il y a de la spiritualité à la retraite. J'ai un sentiment de bien là-bas. Je peux parler tranquillement avec Dieu. Je vide mon cœur. Je me sens émerveillée...

En effet, les organisateurs ont mis en place cette structure importante afin de promouvoir un projet « d'assainissement de l'âme » et de faire pièce aux fléaux de la société. En cela, les objectifs des deux parties, tant des instances dispensatrices du bien religieux que des récepteurs, se recouvrent, du moins en partie. On veut se préserver des soubresauts qui agitent la société. C'est d'ailleurs pour cette raison que ce lieu est jugé aussi par certains parents comme un havre de sûreté pour leur progéniture. C'est là que celle-ci peut apprendre à se garder « saine ». Ce lieu semble le plus crédible à leurs yeux, fut-il pour quelque temps<sup>13</sup>. La cérémonie devient un rempart contre les maux sociaux.

Il faut remarquer, d'autre part, que l'émotion de certains participants du rassemblement se présente sous forme d'un fort sentiment de culpabilité et de repentir. Ainsi, Leila, adhérente du centre, exprime son attachement au groupe de la façon suivante :

M. Ahmadi a fait en sorte que, quand on entend le nom de l'Imam Reza, on a les larmes aux yeux. On se sent tellement attaché à l'Imam Reza. On est amoureux de lui. Quand j'étais étudiante et j'avais moins d'occasions d'aller à hosseinieh, à l'occasion de l'anniversaire de l'Imam Reza, il me venait en rêve. Du coup, je m'apercevais à quel point il était conscient du fait que je l'aimais.

C'est pourquoi certains opposants accusent l'animateur de pratiquer un « lavage de cerveau » sur les adeptes, suscitant la circonspection de certaines familles. Nous avons repéré aussi des passages où les risques d'un désir de repli sur soi, de type néo-communautaire, se manifestent chez certains membres, comme ce que dit Leila à propos de quelques-unes de ses amies :

Là, on est bien. On est comme chez nous. C'est pour ça que quelques-unes de mes amies disent que si elles étaient garçons, elles ne sortiraient pas de hosseinieh. Elles disent que les parents n'ont pas grand-chose à leur apprendre. Ils sont bien pour aimer, mais pas tellement pour d'autres choses. Elles restent seules à la maison. Elles n'écoutent que les cassettes de M. Ahmadi. Elles ne vont même pas chez des proches parents. Elles ne voyagent pas avec leurs parents. Certaines exagèrent dans leurs devoirs religieux. Elles font le jeûne tout le temps. M. Ahmadi ne suggère pas une chose pareille. Elles ne doivent pas être fermées sur elles-mêmes.

Il n'est pas faux de supposer que pour les jeunes dont parle Leila, ce lieu peut être aussi considéré comme un refuge contre les obligations ou les contraintes

---

13. Une des jeunes de notre étude nous a confié qu'après l'obtention du bac, elle se passionnait pour le centre, au point qu'elle portait scrupuleusement son tchador. Mais après avoir fait connaissance d'autres milieux, elle s'en est ravisée et est « revenue à la raison » (*sar-é aql umadam*).

de la vie familiale. De même on peut présumer que cette adhésion signifie en même temps pour certains une forme de soumission de soi aux diktats des autorités. Celles-ci peuvent à tout moment reprendre en charge les émotions des jeunes et les priver, par ce fait, de leur autonomie, ce qui peut expliquer le fort appui, matériel et moral, du pouvoir en place à la tenue de cette cérémonie. Le décalque inversé idéal de la société actuelle devient alors pour les membres les moments pathétiques du combat contre les impies tels que l'expérience de la guerre contre l'armée irakienne. L'espace « martyrs » dans l'enceinte en est une preuve. On fait miroiter aux membres les bienfaits de l'être ensemble au moment de la guerre sainte. On organise pour les adhérents permanents des visites aux lieux de la guerre où l'âme des martyrs peut toujours insuffler le sens du sacrifice et de la remise de soi à son Bien-aimé. On se réfère à cette époque où il n'y avait pas de « corruption » (*fesâd*). Contre une mauvaise société, on tente d'en construire une autre idéalisée. Là, il n'y avait que l'amour, la dévotion et l'abnégation. L'image idéale de la société devient le monde purifié que représente, à leurs yeux, l'*é'tékâf*. L'espace rituel se présente comme une forme de « protestation » sociale et non pas forcément comme le terrain où ferait irruption une logique liée à des phénomènes de « contestation » politique (H. Desroche, 1968 : 60-74), même si on ne peut a priori écarter l'hypothèse d'un tel phénomène. À l'image du paradis perdu des champs du martyr, on se donne des accolades et, pour les plus pieux ou à l'instar de l'époque de la guerre, on se donne des baisers sur le front. Dans cet espace enchanté, on vante les qualités de l'animateur qui, par son comportement simple, fait figure d'un leader charismatique :

Ce que j'ai aimé dans la retraite de cette année, c'était que M. Ahmadi s'était placé à la sortie de la mosquée. Il faisait ses adieux à tout le monde, un à un. Il prenait des photos avec tout le monde. Il est très simple (*khâki*)<sup>14</sup>. Il n'aime pas du tout les titres, comme hojjatoleslâm, ayatollah, etc. Il veut seulement qu'on l'appelle par le mot *seyyed* [par modestie, mais aussi par référence à son appartenance à la filiation du Prophète et de sa descendance] (Navid).

C'est l'image d'une société enchantée où le leader est de même nature que soi. Dans cette société idéale, il n'y a pas de hiérarchie rigide et factice, parce que l'on veut confier ses peines, ses soucis, ses inquiétudes, mais aussi ses désirs, ses espérances et ses rêves à son leader. Selon cette nouvelle subjectivité, l'autorité du clerc ne peut pas être fondée simplement sur son bagage intellectuel (savoir religieux), quoique celui-ci soit le déclencheur de tout rapport, mais aussi sur son charisme, socialement fondé, et son expérience personnelle. Il est écouté ou suivi pour les valeurs dont il est investi. Ce qui compte, c'est la reconnaissance ou l'efficacité sociale et non pas seulement le savoir religieux. L'espace rituel se révèle comme le lieu privilégié du changement du rapport entre prédicateur et

---

14. Couleur de la terre en persan, dont dérive le terme français kaki, signifiant, dans la langue populaire, l'humilité, la simplicité, sans manières.

adeptes. Pour mener à bien son discours, il n'a qu'à répondre aux attentes renouvelées de son public. Nous rejoignons ainsi le point de vue de D. Thurfjell sur l'effet du rite dans la question de l'autorité. Le chercheur suédois, mettant à profit les apports de son enquête parmi les jeunes *Basidji* (milices de la révolution) dans la ville d'Ispahan, souligne que le rite est un instrument de ce qu'il appelle *authorisation*, c'est-à-dire « [...] a process through which authority is established and maintained » (D. Thurfjell, 2006 : 131). En ce sens, l'autorité est le fruit d'un processus dynamique dans lequel les membres d'un groupe donné, à des degrés divers, sont engagés. Bien plus que l'exercice à sens unique du pouvoir du supérieur sur l'inférieur, elle doit être recrée et reconstruite chaque fois que les interlocuteurs entrent en relation. L'espace rituel constitue cette opportunité. C'est par ce biais que le prédicateur de notre enquête peut souhaiter concrétiser ses idéaux.



Dans la cérémonie d'*é'tékâf*, organisée par un groupe qui se réclame des valeurs révolutionnaires, c'est l'individu qui est à l'honneur. On peut y repérer, du côté des participants, des motifs divergents. Certains veulent retrouver un état de paix intérieure et se soulager des soubresauts de la société, sans plus. Il s'agit, pour eux, d'une entreprise de quête de la foi leur permettant de se réaliser. D'autres peuvent rechercher le civisme, parce que la civilité, estiment-ils, ne se construit qu'à partir d'une reconstruction morale. On ne doute pas que certains ne soient tentés par un affect de repli ou de crispation identitaire. De même que ce lieu peut servir aux jeunes moins scrupuleux d'échappatoire aux exigences ou aux contraintes de la famille, sans parler de ceux qui transforment ce lieu en un espace de détente ou de divertissement. Il reste que ce sont ces nouvelles structures de sociabilité urbaine qui tendent progressivement à se charger de l'encadrement religieux de la jeunesse. Les structures traditionnelles de sociabilité religieuse, telles que les *hey'at* ou les mosquées, ne parvenant pas à donner entière satisfaction aux besoins singuliers et différenciés de bon nombre de jeunes, quand bien même elles posséderaient, elles aussi, leur dynamique interne, les nouveaux espaces prennent progressivement le relais, ou, à tout le moins, les côtoient. La multiplication des chemins identificatoires des jeunes nécessite la prise en compte de leurs attentes. Les producteurs et distributeurs des biens religieux ne peuvent pas passer à côté des demandes variées des récepteurs sous peine de perdre leur part de marché. *Rahpuyân-e vésâl* nous fournit l'exemple d'un groupe moderne qui, tant par ses structures que par ses activités dont l'encadrement de l'*é'tékâf*, tente de répondre au besoin d'individualisation des jeunes. Notre étude rejoint donc le point de vue, partagé aujourd'hui par certains auteurs, sur l'élément islamiste ou islamique des temps modernes. C'est ainsi que F. Khosrokhavar montre que l'adhésion au discours idéologique de la révolution iranienne n'avait pas pour but de bannir les fruits du monde moderne. Elle en était même la

consécration (1993). Poursuivant son raisonnement au sujet du martyr révolutionnaire en Iran, le même auteur affirme dans son travail ultérieur que cette figure dans le monde moderne constitue la manifestation extrême du désir de l'individualité dans une société déstructurée. Le martyr exprime formidablement cette individualité qui, n'ayant pas trouvé le terrain propice à sa réalisation dans ce monde, se livre à la mort (F. Khosrokhavar, 2002). Dans notre travail aussi, même si on peut supposer que les agissements du groupe peuvent trahir l'espérance des jeunes adhérents et orienter ceux-ci vers un esprit de type néo-communautaire, le désir d'autonomie et d'engagement personnel au sein d'un groupe choisi, relève du même phénomène. L'affect islamiste se révèle comme terrain de manifestation d'un penchant moderne dont le vecteur principal est l'affirmation de l'individualité. C'est à cette condition qu'il pourra espérer trouver ses adeptes et avoir son impact dans un monde en pleine mutation.

Alireza KHODDAMI

*Islamic Azad University, Jabrom, Iran*

*Groupe sociétés, religions, laïcités*

*GSRL – UMR 8582 (EPHE-CNRS)*

*alirezakhoddami@yahoo.com*

## Bibliographie

- ADELKHAH Fariba, 2006 (1<sup>re</sup> éd. 1998), *Être moderne en Iran*, Paris, Karthala.
- AUGÉ Marc, 1992, « Introduction à une anthropologie de la surmodernité », Paris, Le Seuil.
- AZRIA Régine, HERVIEU-LÉGER Danièle (dir.), 2010, *Dictionnaire des faits religieux*, Paris, Presses universitaires de France, collection Quadrige.
- BECKFORD James A., 2003, *Social Theory and Religion*, Cambridge Univ. Press.
- BERGER Peter, 1971 (éd. originale, « The Sacred Canopy: Elements of a Sociological Theory of Religion, 1967 et 1969 »), *La religion dans la conscience moderne*, Paris, Centurion.
- BRÉCHON Pierre, DIEZ Bruno, ION Jacques (dir.), 2000, *Religion et action dans l'espace public*, Paris, L'Harmattan.
- CHAMPION Françoise, HERVIEU-LÉGER Danièle, 1990, *De l'émotion en religion*, Paris, Centurion.
- DESROCHE Henri, 1968, *Sociologies religieuses*, Paris, Presses universitaires de France.
- DURKHEIM Émile, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, 2008 (1<sup>re</sup> éd. 1912), Paris, Presses universitaires de France, Collection Quadrige.
- ELIAS Norbert, 1991 (1<sup>re</sup> éd. en allemand 1987), *La société des individus*, Paris, Fayard.
- Encyclopédie de l'Islam*, article « I'tikâf », 2<sup>e</sup> éd., Leiden, E. J. Brill, Paris, Maisonneuve et Larose.
- HERVIEU-LÉGER Danièle, 1999, « Le Pèlerin et le converti », *La religion en mouvement*, Paris, Flammarion.
- KHODDAMI Alireza, *Le discours religieux des jeunes d'Iran*, Paris, L'Harmattan, sous presse.

- KHOSROKHAVAR Farhad, 1993, *L'utopie sacrifiée. La sociologie de la révolution iranienne*, Paris, Presses de la FNSP.
- KHOSROKHAVAR Farhad, 2002, *Les nouveaux martyrs d'Allah*, Paris, Flammarion.
- KILANI Mondher (dir.), 1998, *Islam et changement social*, Lausanne, Éditions Payot.
- RICHARD Yann, 2003, « Contemporary Shi'i Thought », *Modern Iran. Roots and Results of Revolutions*, Nikkie R. Keddie, Yale Univ.
- RIVIÈRE Claude, 2008 (1<sup>re</sup> éd. 1997), *La socio-anthropologie des religions*, Paris, Armand Colin.
- SÉGALEN Martine, 1998, *Rites et rituels contemporains*, Paris, Nathan.
- TURFJELL David, 2006, *Living Shi'ism: Instances of Ritualisation Among Islamist Men In Contemporary Iran*, Leiden, Brill.
- TORAB Azam, 2007, *Performing Islam. Gender and Ritual in Iran*, Leiden, Boston, Brill.
- WEBER Max, 1995 (1922), *Économie et société*, t. 2, Paris, Plon, Pocket.
- WILLAIME Jean-Paul, 2010 (1<sup>re</sup> éd. 1995), « Sociologie des religions », Paris, Presses universitaires de France, Collection Que sais-je ?

### **Nouvel espace rituel en Iran : le cas de la retraite des jeunes à Chiraz**

*La retraite (é'tékâf) est un des rituels recommandés de l'islam. Par un ensemble de prières et d'invocations, le mo'takef (retraitant) vise à purifier son âme. Jusqu'à il y a peu de temps, ce rituel se pratiquait de façon sporadique et en petits groupes en Iran. Mais, depuis quelques années, à Chiraz, un des plus grands centres urbains du pays, l'encadrement de cette cérémonie a été officiellement confié à un centre de propagande religieuse. Depuis, la retraite ne cesse d'attirer un nombre croissant de la population de la ville, mais aussi de fidèles provenant de villes et villages proches et lointains. Force est de constater que l'écrasante majorité des retraitants se compose de jeunes. Tant dans leur mode d'engagement que dans leurs attitudes et comportements, ils manifestent au cours de cette assemblée quelques traits qui diffèrent de ce qui est habituellement observé dans l'espace de sociabilité religieuse. L'étude de la retraite de Chiraz nous permet ainsi de mettre en évidence quelques-uns des changements du mode de manifestation du religieux en Iran contemporain. Après avoir dessiné brièvement le portrait du groupement chargé de son organisation, nous présenterons les principaux résultats de l'enquête – sous forme d'entretiens et d'observations ethnographiques – que nous avons pu mener au cours de la cérémonie.*

*Mots-clés : jeunes, Iran, retraite, individualisation, sociabilité religieuse.*

### **A New Ritual Space in Iran: The Case of a Youth Retreat in Shiraz**

*Retreat (é'tékâf) is a recommended ritual in Islam. Through a series of prayers and invocations, the mo'takef (participant in a retreat) aims to purify his soul. Until recently, this ritual was practiced sporadically and in small groups in Iran. But in recent years, the organization of the ceremony was officially handed over to a center of religious propaganda in Shiraz, one of the largest urban centers. Since then, the retreat has been bringing in an increasing number of the population of the city as well as devotees from towns and villages near and far. It is clear that the overwhelming majority of retreat goers are young. Both in their mode of engagement and in their attitudes and behaviors during the retreat, they exhibit features that differ from what is usually seen in terms of religious sociability. The study of the Shiraz retreat*

*allows us to point out some of the changes occurring in the way Religion is being manifested in contemporary Iran. After drawing a brief portrait of the organizing group, we will present the main results of the survey – in the form of interview and ethnographic observation – that was conducted on the occasion of this ceremony.*

*Key words: youth, Iran, retreat, individualization, religious sociability.*

### **Nuevo espacio ritual en Irán: el caso del retiro de los jóvenes en Chiraz**

*El retiro (ĕ'tékâf) es uno de los rituales recomendados por el islam. A través de un conjunto de oraciones y de invocaciones, el mo'takef (devoto) apunta a purificar su alma. Hasta hace poco tiempo, este ritual se practicaba de manera esporádica y en grupos pequeños en Irán. Pero desde hace algunos años, el encuadramiento de esta ceremonia se confió oficialmente a Chiraz, uno de los más grandes centros urbanos del país, a un centro de propaganda religiosa. Desde entonces, el retiro atrae un número creciente de fieles de la ciudad, y también de ciudades y pueblos cercanos y lejanos. Es necesario constatar que la enorme mayoría de los devotos está compuesta por jóvenes. Tanto en su modo de compromiso como en sus actitudes y comportamientos, manifiestan durante esta asamblea algunos trazos que difieren de lo que nos hemos acostumbrado a ver en el espacio de sociabilidad religiosa. El estudio del retiro de Chiraz nos permite también poner en evidencia algunos de los cambios del modo de manifestación de lo religioso en Irán contemporáneo. Luego de esbozar brevemente el retrato del grupo encargado de su organización, presentaremos los principales resultados de la investigación, bajo forma de entrevistas y observaciones etnográficas que hemos llevado a cabo durante la ceremonia.*

*Palabras clave: jóvenes, Irán, retiro, individualización, sociabilidad religiosa.*

